

Mohamed Bouazizi raconté par Claire Gallois, écrivain

Dans son chic appartement de la rue de Bourgogne à Paris, Claire Gallois, issue de la bourgeoisie parisienne, ne s'est jamais détournée de la société et de ses vibrations. L'humain est au cœur de son œuvre. Comme l'histoire de Mohamed Bouazizi qui a déclenché, sans qu'elle comprenne vraiment pourquoi, l'envie d'écrire un texte. Elle raconte le cheminement qui l'a conduite à *Vivre libre* (ed. L'Éditeur).

Propos recueillis par Hichem Ben Yaïche

ساحة الشهيد محمد البوعزيزي

Sidi Bouzid (Tunisie), en janvier dernier. Sur un mur, on peut lire: «Place du martyr Mohamed Bouazizi».

Quel a été le déclic pour écrire *Vivre libre*, ce texte sur Mohamed Bouazizi ?

Le déclic est inexplicable. Le 17 décembre, j'ai appris qu'un jeune homme de 26 ans s'était immolé à Sidi-Bouzid en Tunisie. On ne donnait pas son nom. Le pays était calme à cette époque. Ce n'était peut-être qu'un fait divers tragique, rien d'autre. Et puis j'ai découvert son nom : Mohamed Bouazizi et aussitôt, je ne saurais jamais comment, j'ai reçu comme une onde de choc – ce sacrifice avait une importance considérable. J'allais très vite découvrir pourquoi.

Comment avez-vous fait pour interioriser cette histoire, vous documenter, reconstituer ces séquences et entrer dans l'univers de cet homme ?

Pendant dix jours et dix nuits je me suis plongée, via Internet, dans la presse internationale, les blogs tunisiens et BFM TV. J'ai tout découvert de Mohamed. Ce n'était pas un jeune homme diplômé, comme on le disait au début. Il s'est présenté au bac, il ne l'a pas eu. Il a suivi un temps une formation en informatique, mais il a choisi d'abandonner ses études pour nourrir les siens. Orphelin de père à l'âge de trois ans, un beau-père de petite santé, six frères et sœurs et une mère à charge, chaque dinar compte. Depuis l'âge de dix ans,

Mohamed est vendeur de fruits et légumes à la sauvette, dans la rue. Il réussira quand même à envoyer l'une de ses sœurs à l'université. Mohamed travaille dur, mais de l'avis général, il est doux, rieur, généreux. Petit, sa maman le surnommait «basboosa», ce qui veut dire, (je crois), «qui appelle les baisers» - le surnom lui est resté auprès de ses amis.

Mohamed Bouazizi est devenu un symbole de la lutte contre l'oppression, la tyrannie. Qu'avez-vous compris à travers lui ? Qui était-il au juste ? Et qu'est-ce qui vous a le plus frappé ?

Mohamed aurait pu être un petit chômeur comme tant d'autres. En Tunisie, le pays le mieux éduqué du Maghreb, 83 % d'alphabétisation, (80 % en France), un grand nombre de jeunes poursuivent leurs études jusqu'à l'université, puis diplômé en poche, viennent rejoindre la cohorte de traîne-misère assis du matin au soir dans les cafés. Parmi les jeunes de 15 à 29 ans, le taux de chômage atteint 72 %. L'emploi paraît écarté de tout enjeu social. Le débat n'existe pas, le rêve non plus. Ben Ali veille. Le Président. Le dictateur. Le prévaricateur. Sa mafia a raflé toutes les richesses du pays. Face au malheur grandissant de la société, il applique la recette miracle : censure, arrestations en masse, meurtres. Il a également instauré la corruption en grande cause nationale. C'est d'ailleurs la corruption généralisée qui a



Claire Gallois :
« Quand j'ai découvert son nom, j'ai reçu comme une onde de choc ».

tué Mohamed. Il dispose d'une vieille charrette et d'une balance, régulièrement renversée et pillée de ses maigres produits par la police sous prétexte que vendre dans la rue est illégal. Mohamed gagne l'équivalent de 37 euros par semaine. Il n'a pas les moyens de verser un bakchich à la police et dans cette Tunisie-là, on n'a pas la parole si on ne « graisse » pas la patte à qui détient ne serait-ce qu'un petit pouvoir. À la cinquième confiscation de son étal, Mohamed est à bout de ressource, acculé à une misère sans échappatoire. Mû par l'énergie du désespoir, il se rend au gouvernorat (préfecture) pour tenter d'obtenir un délai, pour essayer de se procurer l'autorisation officielle. Pensez donc à Mohamed, ce va-nu-pieds, l'insolvable total. On lui rit au nez, on le bouscule, on l'insulte. Une femme policière le gifle et lui crache au visage. Mohamed est alors dans l'état où les efforts de la mémoire et de l'intelligence échouent toujours. Il hurle que si on ne l'écoute pas il va se faire brûler vif. Il refuse qu'on l'empêche de vivre, de respirer, d'être digne et libre. Il court acheter du diluant pour peinture, il s'immole par le feu devant le gouvernorat. Ce qui m'a le plus frappé? Cette terrible photo où Mohamed dévoré par le feu reste debout. Avant de mourir, il dira à sa mère: « *N'oublie jamais qu'aucune larme n'est tombée de mes yeux* ».

Que suscite-t-elle en vous la révolution tunisienne? Comment l'analysez-vous au regard de la Révolution française et de son processus de maturation politique?

Mohamed pense disparaître dans l'oubli, il vient d'entrer dans la légende. Des millions de Mohamed aux droits bafoués, aux espoirs massacrés, vont former une immense vague de protestations qui va déferler dans tout le pays et s'étendre à d'autres nations arabes. La démocratie, dont certains disaient qu'elle était incompatible avec l'islam, est en marche. Et la

Tunisie entretient une pratique laïque du pouvoir depuis son indépendance en 1956 – même si elle a été réduite sous Ben Ali à une traque sauvage des islamistes. Depuis sa révolution, (qu'on pourra dater soit du 4 janvier, mort de Mohamed, soit du 15 janvier, date du départ du tyran), dans ce petit pays exemplaire, les manifestants scandent qu'ils veulent un État de droit. Ils veulent une République laïque où toute religion est respectée, mais se doit d'être pratiquée dans l'espace privé, afin que chacun, quelle que soit son appartenance, puisse s'exprimer. J'y crois. C'est mon immense espoir à moi aussi. Que disparaissent les réticences, la méfiance qui existe en France envers l'islam. Tous unis par le sacrifice de Mohamed dans une solidarité sans réserve entre peuples, un dialogue enrichi de nos cultures diverses. Honte au débat sur l'islam en France qui n'est que manœuvre politicienne misérable. Quant aux Frères musulmans, si redoutés par certains, n'oublions pas qu'ils sont nés en 1928 et que leurs fondateurs sont sans doute morts. Et la jeunesse est différente. C'est la jeunesse qui se soulève dans les pays arabes. C'est la jeunesse qui a fait la révolution en Tunisie. L'époque a changé. Les jeunes ne sont pas racistes. Le racisme, désormais, c'est un truc de vieux.

Certains observateurs contestent le mot « révolution » et préfèrent parler plutôt de « révolte » tunisienne. Quelle est votre approche?

Impossible de confondre « révolte » et révolution ». Selon le dictionnaire, une révolte est « une action collective, accompagnée de violences, par laquelle un groupe refuse l'autorité politique existante ». Une révolution est « un changement brusque et important dans l'ordre social, moral, une transformation complète ». Nous y sommes. Sinon, pourquoi le peuple tunisien, sa magnifique armée qui s'est rangée à son côté, ont-ils voulu chasser des gouvernements transitoires successifs jusqu'au dernier cacique du clan Ben Ali? Bien sûr, il y aura encore des violences, du sang versé, des larmes. Mais une révolution ne se fait pas sans douleur ni sursauts. Et certainement pas en six mois. En France, l'abolition des privilèges a été décrétée le 4 août 1789. Le suffrage universel a été obtenu le 26 août 1792 par un coup de force de la rue et la souveraineté de la nation proclamée du même élan. En 1794, la Révolution dérape, c'est la Terreur et des exécutions en masse. En 1799, coup d'État du 18 Brumaire. La France se dote d'un consul, puis d'un empereur. Il lui faudra encore subir deux rois, Louis-Philippe, puis Charles X. Et un second empire en prime, avec Louis-Napoléon... Elle devra attendre 1880, la III^e République et sa démocratie, régime politique où le pouvoir est détenu par le peuple. Mais la Tunisie n'attendra pas près d'un siècle. L'immolation est la dernière flamme de vie, celle qui purifie de l'insoutenable. Elle a embrasé la Tunisie. Mohamed Bouazizi a donné le signal dans tout le monde arabe d'une lutte pour la liberté, contre l'injustice, l'oppression, la corruption, les dictateurs. Le but de la démocratie est de donner à chaque homme sa noblesse. Chacun d'entre nous en retrouvera le sens quand il pensera à toi. À travers ta mort, tu as donné à des millions de gens le rêve d'une autre vie. Et qui, jour après jour deviendra réalité. Salam, Mohamed, nous ne t'oublierons jamais, nos enfants, nos petits-enfants, les générations suivantes se transmettront ton nom. Tu es entré dans l'Histoire. Et dans nos cœurs. ■